

# LE MONDE MUSICAL

PARAIT le 15 et le 30 de CHAQUE MOIS

N° 1 15 Janvier 1914

FONDATEUR : E. MANGEOT, \*

DIRECTEUR : A. MANGEOT

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

72, RUE DE MIROMESNIL, PARIS (8<sup>e</sup>)

## PRIX DE L'ABONNEMENT

### Edition sans Musique

FRANCE, ALGÉRIE, CORSE

Un an ..... 12 fr.

ÉTRANGER

Un an ..... 14 fr.

### Edition avec Musique

FRANCE, ALGÉRIE, CORSE

Un an ..... 15 fr.

ÉTRANGER

Un an ..... 17 fr.

Les abonnements sont reçus à l'administration du MONDE MUSICAL, 72, Rue de Miromesnil.

On peut s'abonner dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

### Le Monde Musical est en vente chez :

Durand et Cie, 4, Place de la Madeleine.  
Mux Eschig, 13, rue Laffitte et 48, rue de Rome.  
Alleton, 13, rue Racine.  
Enel, 48, rue de Rome.  
Flammarion, Galeries de l'Odéon.  
Meudt, 55, rue de Vaugirard.  
Pugno, 19, quai des Grands-Augustins.  
Rouart Lerolle, 16, boulevard de Strasbourg.  
S. Chapelier, 29, rue Damrémont,  
et dans les principaux kiosques.

M. A. Mangeot, directeur du *Monde Musical*, reçoit tous les jours, de 2 h. à 4 h., sauf les dimanches.

## SOMMAIRE :

**La Conspiration du Bruit contre la Musique.** LE VIEIL HABITUÉ DE L'ORCHESTRE.  
**Richard Wagner** ..... H. WOOLLETT.  
**Raoul Pugno** ..... A. MANGEOT.  
**Parsifal à l'Opéra** ..... A. MANGEOT.  
**Lettre de Bruxelles** ..... F. LEURIAUX.  
**Théâtres : La vie brève et Francesca de Rimini.** A. MANGEOT.  
**Lettres : Wiesbaden, Boston, New-York.**  
**Concerts** — Conservatoire, Colonne, Lamoureux, Salles Diverses. Départements. Etranger. Nouvelles Diverses.  
**Planches hors texte : Richard Wagner** par H. Lieure.  
Parsifal et les Filles Fleurs par Fantin-Latour.  
Le Saint-Graal. —  
Klingsor et Kundry. —

## La Conspiration du Bruit contre la Musique

Lorsqu'une excentricité nouvelle fait son entrée sur la scène du monde, il y a, pour un honnête homme, deux partis possibles à prendre : l'indignation, ou l'ironie. Le premier de ces deux partis, c'est ce qu'on pourrait appeler la *manière tragique*; depuis que Henri Monnier a créé son type immortel de Joseph Prudhomme, elle est devenue désuète et vous expose à la raillerie des gens trop malins. Le second parti, le seul auquel un moderne ose recourir, est *l'ironie*; c'est le tour comique, mais à froid, c'est l'antiphrase, qui renverse le sens de l'éloge pour mieux accabler... On ne lève pas sur le coupable une férule, on le soufflette d'un éventail.

L'auteur d'un article récemment paru sur le *Futurisme musical*, ou « *les Bruiteurs et la musique* » (1) n'a cru devoir suivre ni l'un ni l'autre. Ecrivain très érudit et bien français, qui manie le style avec autant d'élégance que la parole, — il a pris, en cette circonstance délicate (ou qu'il a pensé telle) un détour curieux. Vous verrez tout à l'heure quel est ce détour, dont j'admire l'habileté, — sans l'approuver d'ailleurs.

Et tout d'abord, il laisse la parole aux grands chefs du mouvement « *bruiteur* », — puisque ce barbarisme est à la mode, déjà, — aux deux protagonistes d'une théorie qu'on pourrait appeler « *la polyphonie du boucan*. »

Ils se nomment *Pratella* et *Russolo*. Ciel les jolis noms! C'est de la musique italienne, et d'une harmonie si caressante pour ces hommes du Bruit, que je préfère leur distribuer les vocables plus adéquats de *Boum-Boum* et de *Pif-Paf*..... Ils seraient mal venus de s'en offenser, eux les apôtres de l'Onomatopée turbulente.....

Donc, la prose de ces deux Messieurs est citée, citée tout au long (il y en a cinq pages entières!) L'auteur s'en excuse, en disant « qu'il y aurait cruauté à vouloir les ignorer »?.. Et pourquoi donc, M. Ecorcheville? Pour moi, ce que je trouve cruel, c'est de lire ces cinq pages où se déploie, tantôt féroce et tantôt pédantesquement, l'insanité la plus inquiétante.

Les phrases de *Boum-Boum* sont encore imprégnées d'un vague idéalisme. C'est un Bruiteur centre-gauche. Il évoque avec un lyrisme assez démodé les tableaux de la

Nature, et de l'Industrie, bruissantes et mugissantes..... C'est un poète; n'en parlons pas. Certes, j'approuve des deux mains ce qu'il écrit de l'incapacité des compositeurs actuels de son pays.....

« L'Italie, déclare-t-il, ne peut guère opérer à poser un seul nom de musicien novateur à ceux de Debussy, Dukas, Charpentier, « etc..... »; je réprovoque avec lui la routine des conservatoires, l'abus du *bel canto*..... et *tutti quanti*. Par exemple, je le blâme de parler, dans une incidente inutile, de la « *faillite des religions* », qui, pense-t-il, doit entraîner « la proscription de la musique sacrée..... Au fait, il y va de son petit *Motu proprio*..... »

Mais passons à la déclaration plus récente, et plus moderne aussi, de *Pif-Paf*, sur « *l'Art des Bruits* ». A la bonne heure! cela bourdonne, éclate, et fracasse, comme la symphonie future qu'il préconise. Et d'abord, avant d'élever le boucan aux plus hautes fonctions artistiques, il commence par avilir le *Son*, — oui, le *son musical* dont la pureté le dégoûte et l'harmonie le met en courroux. Que voulez-vous? Nous connaissons des bêtes fort intelligentes qui renâclent à nos parfums et préfèrent du crottin frais à flairer au plus voluptueux bouquet de jasmin. Tous les goûts sont dans la Nature! Mais pour justifier son flair sonore, *Pif-Paf* (c'est de Russolo que je parle), a des arguments très subtils. En vérité très convaincu, il reproche à notre musique, la musique des sons musicaux, de rester étrangère à la vie, de faire, pour ainsi dire, *bande à part*... Comme c'est curieux! C'est justement cela qui nous plaisait, et que nous chérissions dans la mélodie, c'était d'entendre des voix purifiées, idéalisées, dégagées par l'art instrumental ou vocal de ces contingences qui nous embêtent, à toute heure du jour, de ces nécessités pratiques dont la banalité nous tyrannise, et que nous supportons par besoin. Mais le prophète du *Bruitisme* s'est dégagé de ces préjugés d'un autre âge. « *Le Bruit*, nous confie-t-il sans vergogne, le bruit nous est familier. Le bruit a le pouvoir de nous rappeler à la vie. Le son, au contraire, *étranger à la vie*, toujours musical, chose à part... est devenu pour notre oreille *ce qu'un visage trop connu est pour notre œil* »...

Halte-là, Monsieur le Bruiteur, voilà que vous vous contredisez vous-même, et dans

(1) Revue Musicale S. I. M. 1<sup>er</sup> Décembre 1913.

la même phrase... Voyons, soyons au moins logique. Vous venez de louer le bruit, parce que, dites-vous, *il est familier*; et, tout de suite, vous reprochez au son musical son « visage connu ». S'il est connu, pourtant, il est, de ce chef, « familier ». Alors, qu'est-ce à dire?... Je crois, ici, plutôt, à une faute de typographie, à la *coquille* plutôt qu'au *lapsus*... Laissons cela. Ce que je comprends, c'est que vous détestez, ou faites mine de détester, ce que tout le monde aime dans le son: son *idéalité*. Cela m'étonne moins dans ce temps-ci, où certaines têtes à l'envers voudraient mettre toutes les autres dans le même sens; c'est un désir d'égalité démocratique, tout à fait conforme à l'esprit qui règne...

Puisque le son est haïssable, tel un aristocrate trop soigné, les instruments qui produisent ce son doivent faire horreur. Ecoutez notre Chef des Bruits: « Nous ne pouvons guère considérer, écrit-il, l'énorme mobilisation des forces que représente un orchestre moderne sans constater ses *piteux résultats* acoustiques. Et, plein d'amertume, il s'écrie: y a-t-il quelque chose de plus ridicule au monde que vingt hommes qui s'acharnent à redoubler le miaulement plaintif d'un violon?... »

Ces franches déclarations, ajoute-t-il, feront bondir tous les maniaques de musique... (bon! déjà l'injure à la bouche...) ce qui réveillera un peu l'atmosphère somnolente des salles de concert... »

Oh! je ne bondis pas... Mais cela me remet en mémoire ces salles houleuses, et remuées comme une mer en révolte par vingt archets s'échevelant sur l'ouverture du *Tannhäuser*. Elle n'avait pas besoin d'être réveillée, l'atmosphère de ces salles-là... Il est vrai, le chef des Bruiteurs est encore très jeune; et sans doute ne connaît-il bien que les sirupeuses mélodies de Massenet...

C'est à croire, effectivement, puisqu'il ajoute, un peu plus loin: « Nous *sirotions* » ainsi, de mesure en mesure, deux ou trois « qualités d'ennui (il veut dire « variétés » d'ennui, sans doute) en attendant toujours « la sensation extraordinaire qui ne viendra jamais... »

La « sensation extraordinaire »... Voilà le grand mot lâché! Il faut, à ces oreilles malades, anémiées par une indigestion de musique, il faut l'à-coup qui brutalise les sens, qui réveille la sensibilité engourdie. Après le sirop, le *trois-six* qui brûle le gosier... Mais ces gens-là oublient le vin généreux de Beethoven!

Beethoven, Wagner... mais ils s'en déclarent *rassasiés*. C'est qu'ils les ont goûtés en goulus, et non en gourmets. Leur palais est blasé, écoutez-les plutôt:

« Chaque son porte en soi un noyau de « sensations déjà connues et usées (Parlez « pour vous!) qui prédisposent l'auditeur « à l'ennui, malgré les efforts des musiciens novateurs. Nous avons tous aimé « et goûté les harmonies des grands maîtres. Beethoven et Wagner ont délicieusement secoué notre cœur durant bien des « années. Nous en sommes rassasiés. Et... faut-il citer ce qui suit? J'ose à peine...

... Et « c'est pourquoi nous prenons infiniment plus de plaisir à combiner idéalement des bruits de tramways, d'autos, de voitures et de foules criardes qu'à écouter, par exemple, l'Héroïque ou la Pas-torale »...

N'allez pas m'accuser... Cela est écrit, c'est imprimé, cela a les honneurs d'un article de première page dans une grande revue musicale française.

Mais continuons notre promenade à travers ce jardin de folie, avec le sang-froid qui convient vis-à-vis des infortunés dont les incohérences de discours, si l'on se laissait aller, nous impressionneraient, feraient douter de notre raison. En ces sortes d'établissements, on a coutume d'écouter jusqu'au bout, sans signe d'impatience, le pensionnaire qui vous raconte qu'il est Dieu ou que le diable est à ses trousses, ou qu'il porte, comme Malebranche, un gigot de mouton au bout de son nez... Il y aurait péril à contredire. Prêtons donc une oreille indulgente aux *Bruitomanes*. L'un d'eux que j'appelle *Pif-Paf*, par une légitime onomatopée, que lui-même, en principe, approuve, nous explique son invention. Cela pourrait s'appeler le *machinisme musical*, et cela consiste à tirer, des grincements, crépitements et cliquetis d'engins mécaniques, une harmonie qui doit surpasser tous les chefs-d'œuvre du vieux temps.

« Dans l'atmosphère retentissante des grandes villes aussi bien que dans les campagnes silencieuses, la machine crée « aujourd'hui un si grand nombre de bruits variés, que le son pur, par sa petitesse « et sa monotonie, ne suscite plus aucune « émotion... »

Et il évoque avec un accent extatique, « les glouglous d'eau, d'air et de gaz dans « les tuyaux métalliques, les borborygmes « et les râles des moteurs qui respirent avec « une animalité incontestable... les bonds « sonores des tramways sur les rails... Nous « nous amuserons, avoue-t-il, à orchestrer « idéalement les portes à coulisses des magasins... »

A ce dernier mot, mon visage, tendu et fixe, relâche ses traits, et je suis sauvé de la folie, si contagieuse, comme on sait, par le fou rire.

Et dire que, dans une fantaisie que je composai naguère sur la musique d'une jeune école, je parlais « d'instruments qui sciaient comme scies », ou « qui rabotaient comme rabots » ou « qui vrillaient... ! » Car l'orchestre, ajoutais-je, « mimait tous « ces bruits à merveille; il synthétisait savamment toutes les sonorités menuisiers « ou serruriers; redoutable faculté qu'ont « les instruments de musique de se transformer à l'occasion, en instruments de « torture » (1).

Or ceci était écrit en 1908. Pouvais-je m'attendre à ce que cinq années plus tard, en 1913, ces violons déjà tortionnaires seraient accusés de modérantisme, et passeraient la main, (c'est-à-dire la corde et

(1) Voir Histoires d'Art, par Maurice Griveau, 1 vol. Lemerre p. 308.

le souffle) à des engins franchement mécaniques, comme la hache du bon vieux temps avait été supplantée par la guillotine... ?

M. Ecorcheville prend la défense des Bruiteurs, justement, en se fondant sur ce précédent: la musique bruyante, et il fait de cette dernière une étape dans ce qu'il appelle *l'évolution du son pur au Bruit*... J'y consens, mais à condition que la progression sera comprise comme *descendante*, que ce ne sera point un progrès, mais une chute, qu'on ne parlera pas d'ascension, mais de dégringolade dans l'escalier musical.

\*\*

Cependant le pensionnaire de ce que lui-même appelle « une glorieuse maison de fous » (1) nous entraîne avec l'autorisation du Directeur dans son laboratoire. Là nous voyons « 3 bourdonneurs, 2 éclateurs, 1 tonneur... 2 glouglouteurs (sic), 1 fracas-seur... 1 renâcleur... » Cela doit remplacer, dans la musique d'après-demain, ces miaulements plaintifs de violons qui agacent tant nos oreilles dans la symphonie pastorale, ou l'Héroïque. Vive le progrès, qui fait toujours trouver mieux!... Mais je ne sais quel reste de pudeur leur fait omettre, en l'orchestre de l'avenir... un *pétomane*...

Vous croyez que je plaisante... Ces messieurs, avec les ressources instrumentales plus haut citées, ont exécuté, le 11 août dernier, à Milan, le programme suivant:

« Réveil de la Capitale — Rendez-vous d'autos et d'aéroplanes — On dîne à la terrasse du Casino — Escarmouche dans l'Oasis. »

« Malgré une certaine inexpérience de « la part des exécutants, — dit le compositeur rendu officiel, l'ensemble fut presque « toujours parfait, et les effets saisissants « obtenus par Russolo révélèrent aux auditeurs une nouvelle volupté acoustique ». Heureux auditeurs!!!

Qu'on me pardonne d'exhumer de pareils enfantillages. Mais une grande Revue musicale ne leur a-t-elle point ouvert ses portes à deux battants? L'auteur de l'article qui nous a informés de ce *dernier cri* (c'est le cas de le dire) a fait preuve, confessions-le, d'une admirable agilité. Comme nous le disions au début, il a pris, hors de l'indignation et de l'ironie, un détour vraiment ingénieux. Les énormités qu'on a lues sont pour lui, sans doute des boutades d'artistes en rut d'innovation; c'est l'exagération nécessaire, le geste brutal qui doit déclencher un progrès. Et là-dessus il revient sur ce dogme si ressassé de *l'évolution*, redescend le courant des généalogies musicales, nous montre que « Mozart fut l'homme du bruit en 1775, comme Lully

(1) « On crie que nous sommes des fous. Cela ne nous étonne pas car Palestrina aurait probablement considéré Bach comme un fou, Bach aurait considéré Beethoven comme un fou, Beethoven aurait considéré Wagner comme un fou. C'est donc à la fenêtre d'une glorieuse maison de fous que nous proclamons etc » Pratella.

en 1660  
de que  
sorte, a  
les futu  
Mais  
à part,  
dans l'  
Nature,  
cadence  
progrès  
sonance  
rilement  
à vrai  
toutes l  
la fois,  
Wagner  
l'Orphée  
chant q  
Est-ce q  
fougère  
excellen  
mes plu  
fondre  
veux bi  
harmoni  
Cette d  
poussée  
tique; c  
On di  
suis pas  
vous en  
s'il dérai  
Pour  
ne feron  
Bruit, f  
Ce son  
que, et c  
rieuses  
ne tiend  
et mélod  
Episod  
peuvent  
bruits;  
timbales  
gle dans  
nous for  
effets, l  
irréguliè  
comme  
dominer  
de perc  
ou à co  
normal  
lance. I  
le son,  
à peu  
équivauc  
chitectu  
ture des  
lution,  
des mu  
doctrine  
aux Ar  
La scie  
l'ancien  
les lon  
bordina  
Mais  
au fond  
étourdir  
turistes  
des ré

en 1660, etc. On est toujours le « bruiteur de quelqu'un, est sa théorie. Et de la sorte, au moins théoriquement, il innocente les futuristes...

Mais moi, tout futurisme ou barbarisme à part, je répondrai que, scientifiquement, dans l'Art aussi clairement que dans la Nature, l'évolution comporte autant la décadence que le progrès. Cette marotte du progrès continu par complication et dissonance croissante, a vraiment été trop puérilement agitée. Le *Beau* ne progresse pas, à vrai dire, il est produit par le génie à toutes les époques; et la nôtre admire à la fois, rationnellement, la Tétralogie de Wagner, les 9 symphonies de Beethoven, l'Orphée de Gluck, et même du plainchant qui se perd dans la nuit des âges. Est-ce que, dans un paysage moderne, la fougère des temps géologiques ne fait pas excellente figure, au pied de chênes ou d'ormes plus récents? Mais il ne faut pas confondre la complexité harmonieuse, qui, je veux bien, prime la simple et primitive harmonie des formes, avec la complication. Cette dernière n'est pas un progrès, une poussée normale ultérieure du plant artistique; c'est une déviation.

On dira certainement de moi que je ne suis pas dans le train... Mais si ce train qui vous emporte Messieurs, est mal aiguillé, s'il déraile...?

Pour en revenir aux « Bruiteurs », ils ne feront pas, avec tout leur bruit, que le Bruit, fût-il modulé, supplante le son.

Ce son musical, il est l'âme de la musique, et des expériences d'Acoustique, si curieuses et bien ordonnées qu'elles soient, ne tiendront jamais lieu d'Art harmonique et mélodique.

Episodiquement, les instruments sonores peuvent s'aider d'organes producteurs de bruits; l'intervention toujours discrète, des timbales, du tambour, ou même du triangle dans les partitions de grands maîtres, nous force de reconnaître, par ses heureux effets, l'opportunité de certaines sonorités irrégulières. Mais l'usage ne doit point, ici comme ailleurs, justifier l'abus. Faire prédominer, dans l'orchestre, les instruments de percussion sur les instruments à vent ou à cordes, ce serait détruire l'équilibre normal et renverser, littéralement, la balance. Dire que le bruit qui accompagne le son, par instants, doit prédominer peu à peu sur lui, et finir par le supplanter, équivaudrait à prétendre que, dans une architecture d'église, par exemple, la sculpture des chapiteaux devra — grâce à l'évolution, — envahir les piliers, et tout le nu des murs. Il est vraiment fâcheux que la doctrine de Darwin, applicable sans doute aux Arts, ait été prise ainsi de travers. La science mieux comprise fait maintenir l'ancien à côté du nouveau; elle autorise les longues survies, elle consacre la subordination des valeurs artistiques.

Mais les révolutionnaires se moquent au fond, de cette science, qu'ils invoquent étourdiment, sans l'approfondir. Et ces futuristes en musique comme en peinture sont des révolutionnaires. Le vocable d'évolu-

tion ne leur convient qu'avec l'r initial et bruyant, car l'évolution est lente, et eux sont pressés. Ecoutez leurs paroles; leurs vociférations, bien plutôt: « guerre aux traditions, clament-ils; mort: aux musées, destruction de tout ce que l'humanité appelle le passé, voire « le présent ». — Et autre part: « Obligeons ensemble (1) le public, par une propagande assidue, à défendre tout ce qui éclate (sic) d'original et de révolutionnaire en musique ».

C'est le doux poète Pratella qui parle ainsi: l'éclateur de son ami Russolo lui part... sous la plume, comme on voit.

Cependant, l'auteur de l'article qui nous a révélé ces Bruiteurs ne semble pas en être effrayé. Ne les craint-il pas en réalité, — ou bien tente-t-il d'amadouer ces monstres, en leur jetant quelque os sonore à ronger? — Toujours est-il qu'après les avoir caressés longuement, et leur avoir lâché, quelle imprudence! le nom de Beethoven comme exemple, (oui, de Beethoven novateur, et révolutionnaire), il se permet, près de la porte de sortie, de leur donner une petite leçon. Evolution, dans la complication, la dissonance, dans le bruit... « Oui, mais cette évolution a toujours été « guidée par un souci de beauté et d'expression; Beethoven lui-même, conclut-il, Beethoven, si conscient du rôle révélateur « de la musique, ne songea guère au côté « matériel de cette révélation ».

A la bonne heure! et voilà qui rachète tout... Lorsque j'entends ces mots de génie, de beau, d'expression, après tant d'insanités futuristes et « matérialistes », c'est comme si les premières mesures de la Pastorale m'arrivaient à l'oreille, après le charivari lugubre des éclateurs, tonneurs, glouglouteurs et renâcleurs...

LE VIEIL HABITUÉ DE L'ORCHESTRE.

## Notre Album de Musique Œuvres de Wagner

Prélude de Parsifal.  
Albumblatt, pour Piano.  
Dors mon enfant, pour chant et piano.

On trouvera encarté dans le présent numéro la Table des Matières de 1913.

### L'AGENDA DU MUSICIEN

pour  
1914

Il est indispensable à tous.

Prix :

A nos bureaux . . . . . 1 fr.  
Franco . . . . . 1 fr. 25  
Les 6. . . . . 5 fr.  
Adresser les demandes au Monde Musical, 72,  
rue Miromesnil.

(1) Je note en passant ce mot d'ensemble, qui revient plusieurs fois, dans leur prose, et qui aje ne sais quelle odeur de conspiration.



COURS D'HISTOIRE DE LA MUSIQUE

## Richard WAGNER

La personnalité absorbante de Wagner s'est développée, en pleine période romantique et ne pouvait manquer de subir l'influence considérable de ce mouvement auquel participaient tant de compositeurs de renom. On a fait observer que Wagner était, par dessus tout, un traditionaliste..... un révolutionnaire aussi à coup sûr et ce dernier titre est celui qui le caractérise le mieux aux yeux du public. Peut-on être à la fois romantique, traditionaliste et révolutionnaire? Cela tendrait à prouver que ces étiquettes ne valent pas grand chose! Et, certainement, Wagner fut tout cela. Il appartient à la tradition et la continue, car il s'appuie sur l'art de Beethoven, de Beethoven de la 9<sup>e</sup> Symphonie et des derniers quatuors, et sur la polyphonie de Bach. Son harmonie audacieuse et forte a pour base l'harmonie classique; quant à son contrepoint, il rappelle par plus d'un côté les prodigieux édifices sonores du vieux Cantor de Leipzig, (voir les Maîtres-Chanteurs).

Révolutionnaire?... oui, car il répudie crânement tous les usages de l'Opéra à la mode, de l'Opéra de Meyerbeer et d'Halévy (après avoir commencé, il est vrai, par les imiter), il rompt en visière avec les mauvaises habitudes des chanteurs, il réforme l'orchestre et le complète. Mais sa révolution s'appuie sur des traditions encore: il revient aux principes de Gluck et de Monteverde, soutient des théories posées par Grétry et Cavalière, et ne cherche qu'à appliquer à l'art musical tous les procédés de l'art antique de la Grèce en lequel il prétend retrouver le modèle supérieur du Drame.

Classique donc par ses tendances et la volonté de tout son être, il n'en est pas moins romantique par l'ambiance même de son œuvre, par ses sujets extra-légendaires, par ses tendances orchestrales et la qualité souvent de son inspiration; et Weber reste le musicien dont il subit le plus l'influence mélodique.

C'est donc là une figure complexe, comme son art, et qu'il faut se garder de classer trop étroitement.

C'est le 12 Mai 1813, à Leipzig, que naquit celui dont l'obstinée volonté devait, triomphant de tous les obstacles, apporter au monde musical une nouvelle et grandiose formule d'art dramatique. Le père de Wagner, petit fonctionnaire, lettré et épris de poésie, mourut peu après la naissance de ce fils. Sa veuve épousa en se-